

1895
La Canadian Nurses' Association de Montréal
Montréal, berceau du nursing modern au Canada

Par Yolande Cohen et Louise Bienvenue

In Ces femmes qui ont bâti Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1992 : 130-131.

Le tournant du siècle est une période charnière dans l'histoire du nursing. Depuis qu'outre-atlantique Florence Nightingale a donné ses lettres de noblesse au métier, le mouvement de réforme des soins infirmiers se répand en Europe et en Amérique tandis que l'énergie insufflée par les organisations d'infirmières accélère le processus. Soigner devient une profession.

L'introduction de l'idéologie professionnelle au sein du nursing québécois est l'affaire des infirmières anglophones et protestantes de Montréal. Non seulement agiront-elles comme des pionnières à l'échelle provinciale mais elles seront parmi les premières au Canada à formuler, en 1897, un projet d'association fédérative regroupant les infirmières diplômées de tout le pays.

Dès 1895, est créée à Montréal une association connue sous le nom de Canadian Nurses' Association (CNA). Il s'agit de la deuxième association d'infirmières diplômées au pays, l'association des diplômées du Toronto General Hospital ayant vu le jour l'année précédente. À l'origine, la CNA de Montréal compte vingt-six membres. À l'exception de la présidente Mlle Rodgers, toutes sont diplômées du Montreal General Hospital, le seul hôpital au Québec à posséder alors une école d'infirmières. Parrainées par les médecins du Montreal General Hospital, les membres se réservent néanmoins le contrôle de leur association. Dès le début, la CNA met sur pied un registre central pour les gardes-malades du service privé et fixe les honoraires exigés par ses membres. Un fonds de secours mutuel est également créé.

Au-delà de ces fonctions strictement professionnelles, la CNA est un lieu d'échanges propice à créer un « esprit de corps » au sein de la profession naissante. Après chacune des réunions mensuelles qui se déroulent dans les locaux de la Medico-Surgical Society, rue Mansfield, on sert le thé et des gâteaux. L'association offre aussi à ses membres un salon de lecture, rue Sainte-Catherine Ouest. En 1916, la CNA loue, rue Dorchester Ouest, une maison qui fera office de « Club House ».

L'audace et l'ambition ne manquent guère à cette élite d'infirmières montréalaises anglophones. Le choix du nom de l'association témoigne bien de la hauteur de leurs aspirations. Leur volonté est de promouvoir la profession et d'en hausser les standards. À cet égard, il devient pour elles impérieux d'obtenir des garanties légales pour assurer un contrôle sur la profession et, dès le début du siècle, elles s'emploieront à élaborer des stratégies et des alliances en vue d'obtenir une loi d'enregistrement.

Au niveau canadien, la CNA de Montréal agira bien souvent, en l'absence d'organisation provinciale officielle, comme porte-parole des infirmières du Québec.

Comme aucune autre organisation ne lui conteste ce titre - les amicales et autres associations d'infirmières franco-catholiques n'en sont qu'à leurs balbutiements - la CNA ne s'inquiète guère de sa légitimité. C'est ainsi que les infirmières montréalaises anglophones et protestantes seront, aux côtés des Torontoises, à l'origine d'un mouvement pancanadien d'envergure.

Participant activement dès 1905 à la rédaction de la revue mensuelle *The Canadian Nurse* publiée à Toronto, la CNA s'illustrera ainsi, en 1908, comme membre fondateur de la Canadian National Association of Trained Nurses. Plus tard, en 1911, Mlles Colquhoun et DesBrisay, de la CNA, seront les représentantes officielles du Québec au tout nouveau Dominion Registration Committee. La CNA envoie aussi des déléguées aux événements internationaux comme le Congrès international de Londres en 1909. Ainsi, jusqu'à la création de la première association provinciale en 1917, la CNA demeure un interlocuteur majeur auprès du Canada anglais.

Toutefois, pour cet enjeu primordial qu'est l'enregistrement, l'alliance avec les francophones s'avère indispensable et il devient urgent de créer une association provinciale qui les englobe. Plusieurs des membres de la CNA seront à l'origine de la première association provinciale québécoise, l'AGMEPQ, fondée en 1917 (qui deviendra en 1973 l'Ordre des infirmiers et infirmières du Québec), et prendront part à la lutte pour l'enregistrement, officiellement gagnée en février 1920. Parmi elles, Lillian Phillips et Grace Fairley s'imposeront comme de véritables personnalités du nursing canadien.

Ayant ainsi passé le flambeau, la CNA choisit en 1924 un nouveau nom plus adapté à sa réalité et devient la Montreal Graduate Nurses' Association.

Sources

DESJARDINS, Édouard, Suzanne GIROUX et Eileen C. FLANAGAN. *Histoire de la profession infirmière au Québec*, Montréal, Association des infirmières et infirmiers de la province de Québec, 1970.

TUNIS, Barbara Logan. *In Caps and Gowns*, Montréal, McGill University Press, 1966.
The Canadian Nurse, chroniques mensuelles de la CNA, de 1905 à 1924.